

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdonsburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHELIEU.

I.

Vive la Canadienne
 Vole, mon cœur vole
 Vive la Canadienne
 Et ses jolis yeux doux !
 Et ses jolis yeux doux !
 Tous doux
 Et ses jolis yeux doux !
 (CHANSON NATIONALE.)



AINSI chantait le jeune Edouard, le fusil sur l'épaule, la pipe au bec, droit comme un soldat, le pied bien léger, il avançait à grands pas vers le village de St. Denis. Il était bien gai, et cependant tous les visages qu'il rencontrait étaient bien longs et bien tristes. Il venait de dire adieu à sa bonne *maman* qui ne l'avait point vu partir sans verser des larmes, et sans le serrer bien des fois sur son cœur de mère. Il avait embrassé les lèvres vermeilles de sa *Belle Canadienne* qu'il chantait si bien de la dulcissime, de son amante enfin à laquelle il avait dit au revoir.

La séparation avait été cruelle pour la mère comme pour la fiancée. Joséphine avait les yeux bien rouges, elle avait bien pleuré. Toute la nuit elle avait vu son Edouard combattant pour les libertés de son pays, elle était fière du courage de son amant, de le voir toujours en avant excitant ses compagnons à en faire autant que lui, mais elle craignait qu'une balle meurtrière vint à couper la trame de ses jours, et alors elle sanglotait, elle se roulait sur sa couche, comme si elle eût été sur un lit de douleurs...

Le matin, le vent mugissait au dehors, les troncs d'arbres brûlaient lentement dans la large cheminée; neuf heures ve-

naient de sonner à l'horloge de la maison maternelle.

— Il faut se dire adieu, dit Edouard.

— Pars mon enfant, répond la mère, cette nouvelle Cornelia à ce nouveau Grecque, pars, en servant la patrie tu sers ton Dieu; que l'ombre de ton père t'accompagne partout.

— Va mon Edouard; courage; ajoute Joséphine, cette nouvelle Camille, à ce nouveau Horace,

Va chercher la gloire
 Là-bas est la victoire.

Pense en combattant à celle qui priera pour toi, cela t'enhardira à te battre contre les habits rouges.

— J'obéis, dit Edouard, tout en décrochant son fusil pendu au soliveau et qui avait été descendu en 1812 par son père lorsqu'il fallut combattre à *Châteauguay* contre les Américains, sous le commandement du Colonel DE SALABERRY.

“ J'obéis, et j'espère que je ne rencontrerai point le sort de mon pauvre père qui est mort sur la brèche en disant à ses camarades “ je meurs content, j'arrose le sol de mon pays de mon sang le plus chaud; j'ai rempli un devoir de citoyen; puissent mes enfants en faire autant”. Je vais combattre sous un autre drapeau, mais l'honneur m'appelle, il me faut partir.

Edouard essuie une larme qui perlait au coin de l'œil, et laisse la maison maternelle avec la conscience d'un homme qui veut remplir un devoir sacré. A peine avait-il laissé le toit de sa mère qu'il fredonnait l'air national,

Vive la Canadienne.

II.

On nous disait : Soyez esclaves !
 Nous avons dit : Soyons soldats !

[LA PARISIENNE.]

Le 23 Novembre 1837 eut lieu la bataille de St. Denis. L'association des *Fils de la liberté* formée à Montréal à cette époque, avait des affiliations dans toutes les campagnes. Edouard était un des membres les plus zélés de l'association.

Rendu un des premiers à la grande assemblée des six comtés qui eut lieu à St. Charles, joli village qui baigne ses pieds dans les eaux limpides du Richelieu, le 23 d'octobre de la même année, afin de pouvoir saluer le *Démôsthènes Canadien*, d'a-